

Le langage de notre foi

4- Le ciel donc...

Je n'ai pas le mot de la fin, car notre esprit humain, limité par nature, aura toujours de la difficulté à concevoir précisément Dieu. Vouloir le représenter et le situer quelque part feront toujours partie de nous. Le ciel relève de la réalité physique, en commençant par l'atmosphère au dessus de nos têtes jusqu'aux confins de l'univers. On peut bien diviser l'atmosphère en étages, au plan physique (troposphère, stratosphère, mésosphère, thermosphère), cela n'a rien à voir avec la divinité.

Il est clair que le ciel comme résidence de n'importe quelle divinité, y compris le Dieu chrétien, ne peut plus tenir la route. Cette affirmation est lourde de conséquence, surtout quand on pense à notre liturgie et même à nos dogmes. Pourtant, comme le rapporte le dicton populaire, attention de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain! Je le répète, ce qui ne convient plus, c'est une manière de dire et de représenter ces réalités et non les réalités elles-mêmes; il nous faut alors trouver une nouvelle façon de concevoir et de dire notre foi. Voilà un immense chantier qui devrait réunir toutes les compétences théologiques; ce serait en outre un chantier perpétuel, car les connaissances d'aujourd'hui ne sont pas définitives. Une des grandes difficultés que nous vivons, c'est que nous continuons de tout définir à partir de la philosophie grecque d'avant Jésus et des connaissances scientifiques de son époque. Et je tiens à le préciser à nouveau, redéfinir, ce n'est pas renier mais représenter et expliquer différemment des éléments de notre foi.

Peut-on encore parler du ciel comme résidence de Dieu? Idéalement non! Mais soyons réalistes; il y a des façons de dire certaines réalités quotidiennes qui sont fausses et qui ne disparaîtront pas de sitôt. Le soleil va continuer de se lever à l'est, de parcourir une demi-orbite avant de se coucher à l'ouest. Pourtant, tout le monde sait que c'est la terre qui tourne sur elle-même et autour de lui. Et on continuera encore longtemps de parcourir les quatre coins du globe!

Aussi pur esprit soit-il, notre Dieu est un Dieu personnel et unique; pour cela notre nature humaine aura toujours, je crois, le désir de le représenter et de le situer quelque part. On peut bien le loger au ciel si, chaque fois qu'on le dit, on pense au bonheur qui est tout simplement là ou, comme le propose le chant bien connu de Raymond Fau: «Tu es là au coeur de nos vies...» Voilà une façon moderne d'exprimer la même foi que celle des Apôtres. Notre foi, c'est d'abord, puisqu'elle tire son origine de celle des Apôtres, de croire que la mort n'a pas eu de prise sur Jésus, que le Père l'a relevé et qu'il l'a fait Christ et Seigneur, bien que là encore nous faisons appel à des mots qui nous ramènent au concret pour parler de réalités abstraites. C'est un autre exemple de la difficulté de parler de Dieu, comme s'il n'y en avait pas assez.

Je sais que vous m'attendez dans le détour, comme on dit. Et l'ascension alors! Ne dit-on pas dans le Credo: «il est monté au ciel et il est assis à la droite du Père.» La signification fondamentale de l'ascension, dans la théologie catholique, est d'abord de marquer la fin de la présence physique de Jésus sur terre et le fait que le Père a reconnu la valeur et la véracité de son enseignement, vérité qui lui

a valu cette condamnation ignoble. Dans les évangiles de Marc et de Luc, elle est présentée sous forme allégorique d'élévation vers le ciel, en conformité avec toutes les croyances de l'époque. Pour sa part, Matthieu n'en parle pas. Le coeur de notre foi est de dire que Jésus n'est pas resté au séjour des morts (est descendu aux enfers) mais que le Père l'a accueilli auprès de lui. L'évangéliste Jean met ces simples paroles dans la bouche de Jésus, lors de la dernière cène: «Je m'en vais vers le Père.» Sans plus de précisions!

Comme on peut le voir, l'ascension n'est pas un événement mais une manière de présenter l'accueil de Jésus auprès du Père. Une autre conséquence, c'est qu'il n'est pas assis à la droite du Père. Vous l'imaginez assis depuis deux mille ans! Et comment un pur esprit peut-il être assis? Cette expression tire son origine du fonctionnement de la royauté. Comment le roi présentait-il de façon officielle son successeur? C'était tout simplement la personne assise à sa droite dans toutes les situations solennelles. Et cette personne, c'était son fils aîné. Encore une façon imagée, facilement compréhensible à l'époque des Apôtres, de présenter Jésus devenu Christ et Seigneur. Même foi, présentation différente.

C'est ainsi qu'il faut comprendre tous ces mouvements de va-et-vient à la verticale dans les credos: il descendit du ciel ...il monta au ciel... (dans le credo de Nicée/Constantinople), est descendu aux enfers, est monté aux cieux... (dans le Symbole des Apôtres). La nature même des mots est de représenter les réalités. S'il s'agit d'une réalité concrète, on s'en fait une image dans la tête, une image générale. Si je dis le mot *chat*, vous verrez dans votre tête un certain type d'animal, à l'exclusion des autres. Mais il pourrait arriver que vous voyiez plutôt l'image de votre cher minou, donc un chat en particulier. Cela fait partie du jeu de la représentation.

Croire en Dieu sans croire au ciel, qui serait le lieu concret de sa résidence, ce n'est pas chose facile. Je crois qu'à ce stade-ci, il serait peut-être suffisant de savoir qu'on verra plus sûrement Dieu en fermant les yeux qu'en les levant vers le ciel. On peut continuer de Dire qu'il est au ciel si on le dit dans le même esprit que lorsqu'on parle des quatre coins de la terre.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr